

L'enfant et les mythes

Martine Huot-Marchand

Pourquoi ce sujet ?

Durant la longue fréquentation d'enfants de tous âges rencontrés dans le cadre de mes activités médicales, sociales, relationnelles, j'ai compris l'importance des mythes dans la vie des enfants. Depuis quelques années, bien des mythes ne fonctionnent plus ou mal, de nouveaux apparaissent. En parallèle, nombre d'enfants et d'adolescents expriment, sous différentes formes, un mal-être global, voire vont mal (les données sur le suicide des jeunes sont inquiétantes). La crise sanitaire a aggravé cet état de santé mental, prenant de court les équipes des centres médico-psychologiques complètement débordées.

Mes travaux ont consisté à explorer les mythes, dans leurs définitions multiples, qui ont un lien avec la fécondité, la gestation, la naissance, l'enfant lui-même, et leur évolution dans l'espace et le temps, de clarifier les constats actuels, notamment le malaise des enfants et des jeunes à propos des questions religieuses, et quelques pistes de réponse. Je souhaite partager ce travail avec vous, en me limitant à l'essentiel pour respecter le temps imparti et recueillir vos contributions afin de le poursuivre ensuite.

Dans les travaux de l'Académie, des conférences sur ce thème

La mythologie grecque et romaine dans l'art d'Émile Gallé, conférence de François le Tacon, en octobre 2014, où est évoquée la naissance d'Adonis, fils que le roi de Chypre a eu de sa fille Myrrha. Dans les suppliques de Myrrha, j'ai vu une allégorie des souffrances de l'enfant « incestuée »...

Les jumeaux, communication de Paul Vert, en janvier 2017. Ce mythe exprime la double réalité de l'homme. Caïn semble avoir gagné, mais sa victoire repose sur le mythe fragile du pouvoir et de l'avoir, alors que Abel, dont le nom en hébreu signifie buée, introduit le souffle comme expression essentielle de la vie...

Le culte de saint Michel dans les trois diocèses lorrains au Moyen Âge, communication de Catherine Guyon, en octobre 2016. À Nancy, l'église des Cordeliers conserve le tombeau du comte de Salm (décédé en 1331). On y voit saint Michel serrant dans ses bras l'âme du comte, sous la forme d'un petit enfant nu qui se blottit avec confiance contre lui. Saint Michel, c'est l'une des voix de Jeanne d'Arc. Lors du procès de Rouen, la Pucelle prononça pour la première fois le nom de saint Michel, qu'elle présenta comme le premier des trois saints venus vers elle quand elle n'avait que treize ans.

D'abord définir les mythes...

Dans le Grand Robert de la langue française, mythe vient du grec muthos, récit :

- récit qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects du génie ou de la condition de l'humanité. **M-1**
- autres définitions :
 - récits de faits imaginaires, avec des êtres et des forces surnaturels, des mondes et des créatures mythiques. On parle aussi de personnages mythiques, de lieux ou d'événements mythiques... **M-2**
 - croyances avec traits mythiques, idéologies, stéréotypes... **M-3**

- récits qui défigurent la réalité, servent à manipuler les gens (fausses informations, théories du complot). **M-4**

Le mythe se veut explicatif à partir de constructions imaginaires, sur un temps défini, mais par nature hors de l'histoire, puisqu'il va des origines du monde à une époque si reculée qu'aucune mémoire ne saurait plus en témoigner. La légende suppose quelques faits historiques identifiables et brode autour de ces faits. Le conte invente à partir de mythes anciens, suggère des solutions et se déroule dans un lieu et un temps indéterminés (Il était une fois...). Le plus ancien conte « écrit » (ils sont longtemps racontés avant d'être écrits) date de 3000 ans, il s'agit du conte égyptien des deux frères, toujours raconté de nos jours.

Les mythes, textes sacrés, contes merveilleux, légendes, font partie du patrimoine de notre humanité. Ils répondent aux questions fondamentales sur les origines du monde (cosmogonie...), la naissance, la vie, la mort... Parce que le vecteur de leur transmission est le plus puissant qui soit, la parole, ils évoluent sans cesse depuis la nuit des temps jusqu'aux lumières du présent. L'enfant, qui n'est pas et qui advient soudainement, a fasciné les adultes de la préhistoire, ce qui est sans doute à l'origine de leurs premières « interrogations mythiques ».

L'enfant peut être :

- 1 – sujet de mythes fondamentaux, sacrés, dès le début de l'humanité – **M-1**
- 2 – sujet et objet mythique au fil de l'évolution humaine – **M-2** et **M-3**
- 3 – victime de mythes, les sacrifices d'enfants – **M-3** et **M-4**
- 4 – créateur de mythes par lui-même ; dès son arrivée au monde, il cherche du sens à ce qu'il vit et « interprète » le monde avec les éléments à sa portée... - **M-5**

L'étude des mythes constitue, à côté de la parenté et de l'art, un des thèmes majeurs de l'œuvre de l'ethnologue Claude Lévi-Strauss. Pour lui, le mythe constitue une forme particulière de pensée humaine, concrète, « pensée sauvage », selon son expression. C'est dans cet esprit qu'il importe de reprendre chaque groupe de définitions des mythes afin d'en explorer les facettes et la place de l'enfant...

De nos origines au XX^e siècle

M-1 – Enfants : mythes, et mythologies dans la grande histoire humaine

Le mystère des origines et leur essence sacrée ont donné lieu à de nombreux mythes depuis les débuts de l'humanité. Les préhistoriens l'ont mis en évidence : les toutes premières questions que les groupes d'humains se sont posées à propos de l'enfant ont surgi très tôt et ont conduit à la naissance du sentiment religieux... Certaines de leurs questions n'ont pas encore trouvé de réponse aujourd'hui. Par exemple : Quand commence la vie ? Quand l'âme habite-t-elle un corps ? De plus, la genèse du petit humain reste un processus complexe et mystérieux du développement embryonnaire...

L'enfant et les mythes dans la préhistoire

Les fouilles des grottes de Qafzeh, en Israël, proches de Nazareth, ont mis au jour des squelettes de Néandertaliens, le corps replié, preuve d'une inhumation, renforcée par la découverte de grandes quantités d'ocre et de la tombe d'un enfant, âgé d'une dizaine d'années, portant une pierre sur le ventre. Près du corps reposaient des offrandes (1). À la Ferrassie, en Dordogne, on a trouvé une dalle posée sur la tombe d'un enfant néandertalien, ornée de cupules. Creuser une sépulture, mettre quelques offrandes, cela traduit une croyance en un autre monde, peut-être une esquisse de religion. La sépulture de l'enfant *Homo sapiens*

de Mtoto, au Kenya, publiée en 2021, a 78 000 ans (2). En 2016, le squelette d'un bébé *homo sapiens* de six mois, couvert d'ocre, les bras croisés sur sa minuscule poitrine, a été identifié dans une tombe familiale vieille de 8500 ans, non loin de Berlin (Allemagne). Un des plus anciens d'Europe (3).

Dans les mythes fondateurs, la présence de l'enfant est constante, de l'enfance des « dieux » aux enfants saints...

La mythologie antique donne une large place aux récits d'enfance des héros et des dieux, laissant prévoir leur extraordinaire destinée. Le judaïsme accorde de l'importance aux épisodes de la jeunesse de Moïse, Samson ou Samuel dans l'Ancien Testament. Les chrétiens se sont intéressés très tôt à l'enfance de Jésus. À la fin du II^e siècle, un tri a été fait dans la multitude de documents existants pour aboutir au Nouveau Testament actuel. Toutefois, les textes rejetés continuent à circuler chez les chrétiens. Ceux concernant l'enfance de Jésus, très populaires, ont inspiré beaucoup d'artistes. Dans la version canonique des Évangiles, Mathieu et Luc ont consacré deux chapitres à la naissance de l'enfant divin, mais ce sont des récits destinés à éclairer le sens de sa venue sur la Terre. Les enfances de Bouddha, Zoroastre, Mahomet, ont leur part de merveilleux, tout comme la réincarnation du dalaï-lama dans un corps d'enfant...

Au Moyen Âge, l'enfance des héros et chevaliers est racontée dans les chansons de geste

Le trouvère, ou troubadour, invente la chanson. Les ménestrels et les jongleurs la reprennent en inventant d'autres épisodes... C'est ainsi que nous sont parvenues ces chansons, morceau par morceau, au travers des siècles et dans toute l'Europe. Le merveilleux féérique se mêle sans difficulté avec le merveilleux chrétien. Le Moyen Âge était, à cet égard, une époque de transition et on reportait, avec une foi naïve, sur les anges et les saints les interventions qu'on était habitué à prêter aux héros mythologiques antérieurs, celtiques surtout. Beaucoup d'enfants d'Europe ont été bercés par ces récits et le sont encore...

M-2 - Enfant « sujet et objet » mythique, l'enfant dans les récits imaginaires, récit mythique concernant l'enfant

L'enfant est présent dès le début des mythes, quand nos ancêtres se sont posés la question : « D'où venons-nous ? »

À cette époque, les gens habitent à l'entrée des cavités, sous des abris ou dans des tentes. Les grottes sont pour eux des lieux de culte, dans lesquels ils ne pénètrent que pour des rituels sacrés. La grotte était perçue comme une entité femelle, un creux dans le ventre de la terre. Les fissures évoquaient la gestation de puissances animales. Dans les grottes, on relève des empreintes de mains et de pieds nus d'enfants, parfois très jeunes. Ils participaient sans doute à certaines cérémonies...

Au Néolithique, l'agriculture inspire les cultes et les traditions

Les dieux y sont sans doute perçus sous son aspect cyclique : la naissance, la vie, la mort des hommes ; la naissance, la vie, la mort de la plante et son renouveau au printemps suivant. Les statuettes de cette période symbolisent ce monde cyclique qu'il faut régénérer sans cesse. Généralement très rondes, les représentations illustrent ce thème de la fécondité. Nombre de cultes ont été ainsi symbolisés par la femme : c'est elle qui donne la vie, de la même façon

que la terre donne la plante. La fécondité est à l'évidence le symbole dominant de cette période, l'art et le sacré étant profondément ancrés dans la vie quotidienne (4).

Après les religions celtiques et la période gallo-romaine, le lent mouvement de la christianisation s'est poursuivi

Si elle s'est nourrie des croyances et des mythes antérieurs (grecs, romains, celtes), ce sont les liens du sang du Christ, qui unissent les héros et acteurs de la mythologie médiévale. Les croisades ont fait naître de nouveaux héros, dont les enfants. Les croisades d'enfants, dite croisade des pastoureaux, ont surgi soudainement, en 1212, en France du Nord et en Allemagne. Caractérisés par leur extrême jeunesse et leur pauvreté, « de petits pâtres surtout », ils étaient des milliers qui se sont mis en marche en chantant. Quand on leur demandait où ils allaient, ils répondaient : « À Dieu. ». Cette croisade s'est achevée dans la catastrophe. Pour la ferveur populaire, c'est à la fois le mythe des Innocents, l'exaltation de l'enfant par Jésus et la reconquête des Lieux Saints qui ne peut plus être attendue que du miracle, celui-ci ne pouvant se produire qu'en faveur des plus purs, les enfants et les pauvres. Le culte des reliques apparaît au XII^e et XIII^e siècles. On priait le Christ, la Vierge, les saints, pour obtenir la guérison, la fortune, la victoire, le triomphe, l'abolition des misères... (5)

La Renaissance est marquée par le retour de la culture gréco-latine

Le mythe de la femme inférieure à l'homme et qui n'a pas besoin d'être éduquée... semble avoir été remis en cause. Au XVI^e siècle, le concile de Trente avait décidé la création d'une école gratuite dans chaque paroisse. La foi et l'énergie de quelques-uns voulurent faire de ce rêve une réalité. L'exemple fut donné en Lorraine par Alix Le Clerc, soutenue par Pierre Fourier. Elle ouvrit en 1598, à Mattaincourt, le premier « externat » pour filles. Malgré des réactions souvent défavorables, d'autres furent créés dans la foulée. L'idée était d'accueillir gratuitement toutes les filles de quatre à dix-huit ans qui s'y présentaient, riches ou pauvres. Rare à l'époque, « on y pratiquait une pédagogie positive où primaient la confiance dans l'enfance, la tolérance et la douceur, sans esprit de compétition » (6).

Mais le mariage était l'affaire du père et la jeune femme devait très tôt enfanter, être stérile étant considéré comme une tare très grave. Certains théologiens allaient jusqu'à comparer à des « sépulcres » les lits où l'on s'accouple sans procréer... Quant à l'accouchement, la femme devait enfanter dans la douleur, en raison du péché originel dont elle fut la cause, un mythe qui persistera longtemps. Les matrones intervenaient auprès des femmes du peuple, le curé du village ou de la paroisse s'étant assuré qu'elles étaient assez bonnes chrétiennes pour ondoyer les nouveau-nés en danger (7).

Aux XVII^e et XVIII^e siècles

Le baptême aussitôt né... Il fallait baptiser les enfants aussitôt après qu'ils sont nés, sous peine d'excommunication des parents s'ils les laissaient plus de trois jours sans les présenter au sacrement. L'examen des registres paroissiaux montre que ces prescriptions étaient suivies scrupuleusement. Le baptême, donné par la matrone ou même, en cas d'urgence, par le père ou par la mère, devait être complété par des suppléments de cérémonie, si l'on doutait d'avoir respecté toutes les règles... L'enfant, mort sans baptême, était un drame pour la famille. Son corps était enterré sans prière ni cérémonie, dans un coin profane réservé près des cimetières des églises pour y enterrer les enfants mort-nés. Il était signe de malédiction pour la famille. Le seul recours qui permettait d'échapper à l'irréversible, était d'emmener l'enfant mort dans un « sanctuaire à répit » où Dieu, grâce à l'intercession de la Vierge Marie ou d'un saint,

exaucerait les prières des parents et lui redonnerait un souffle de vie, frémissement, soupir, battement de cils. Pendant ce bref répit, le baptême était hâtivement administré. L'Église va l'interdire... (8).

L'enfance au XIX^e siècle et une partie du XX^e siècle

La patrie est sacrée... Ce sentiment nationaliste, attisé par la défaite de 1870 et l'annexion de l'Alsace-Moselle a eu des conséquences importantes sur l'éducation des enfants de l'époque. Ce mythe d'une patrie sacrée s'est intensifié durant la Première Guerre mondiale. Dès le début des hostilités, le ministre de l'Instruction publique, Albert Sarrault a imposé que « dans chaque classe, la première parole du maître aux élèves hausse le cœur vers la patrie, et que la première leçon honore la lutte sacrée ou nos armées sont engagés. » La guerre pénètre l'univers des enfants partout, dans la vie quotidienne, l'école, les jeux et les jouets (9).

« Le bébé c'était peut-être pas comme un objet, mais on ne le considérait pas comme une personne », confia une vieille Lorraine à Daniel Bontemps. « Ficelé dans un maillot qui l'empêche de se mouvoir, il passe ses premiers mois inactifs. Une situation qui s'expliquait d'autant plus que les mamans avaient peu de temps à lui consacrer. » Toutefois, lorsque l'enfant était dévêtu, on jouait volontiers avec lui. (10). On disait encore aux femmes, *in dolore paries*. Une femme qui ne souffrait pas pendant son accouchement risquait de ne pas aimer son enfant. Les mères méprisaient leur petit garçon qui ne se bagarrait pas à l'école ou dans la rue et l'appelait femmelette. On lui apprenait à ne pas se plaindre ni pleurer.

Durant la deuxième moitié du XX^e siècle

Les croyances mythiques ont évolué lentement : Le bébé n'est plus ou presque un tube digestif. Le mythe de l'inné sur l'acquis commence à battre en brèche. La croyance du petit enfant qui ne souffre pas s'est poursuivie avec des interventions néonatales sans anesthésie. L'enfant maltraité deviendra un parent maltraitant est une malédiction qu'on entend encore aujourd'hui (11).

À partir des années 1960, la société bascule...

C'est l'apparition de nouveaux dieux, les idoles des jeunes, la modernité avec son corollaire, la consommation... Les supermarchés vont peu à peu devenir les nouveaux temples... La génération des années 1970-80 a grandi avec la télévision, les dessins animés de Walt Disney. C'est le début de l'intérêt des enfants occidentaux pour les mangas japonais et des *comics* américains (Superman). Les dessins animés Goldorak, Albator et les films comme Stars Wars ont un immense succès. Les ingrédients mythiques font mouche : rêves de puissance, armures géantes, des méchants qui font peur. Le danger vient de l'espace, mais, à la fin, il y a la victoire du bien sur le mal...

À la fin du XX^e siècle, l'arrivée de l'échographie bouleverse croyances et mythes de la gestation

Auparavant, la grossesse était « opaque ». On s'appuyait sur le pendule ou la forme du ventre pour savoir si le fœtus est une fille ou un garçon. L'échographie a créé une rupture, une révolution. En portant un regard sur le fœtus, on l'a dérangé dans sa vie intra-utérine... Pour les pédopsychiatres, il y eut la crainte de la confrontation de l'enfant imaginaire avec l'enfant réel tel qu'il apparaît à l'écran. Michel Soulé avait stigmatisé l'échographie obstétricale en la

qualifiant « d'interruption volontaire de fantasme ». En explorant le ventre fécond de la mère, on met à mal la rêverie de la mère et du père... Il y a un impensé symbolique qui persiste encore en 2022.

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant (1989) est ratifiée par la France en 1990. L'enfant a des droits et ce n'est pas un mythe...

M-3 - Croyances et traits mythiques concernant les soins à l'enfant

Des siècles durant, la venue d'un enfant au monde était baignée d'angoisse. D'où les pratiques censées le protéger des dangers qui le menaçaient en permanence et faire barrage à la souffrance et la mort omniprésente. Jusqu'au XIX^e siècle et une partie du XX^e, la mort d'un jeune enfant était fréquente ; un enfant sur deux, voire moins, avait une chance de parvenir à l'âge adulte. Les complications ou accidents obstétricaux, les pathologies de l'enfance, notamment les diarrhées graves, faisaient des ravages. Les pratiques traditionnelles avaient ainsi pour but de limiter cette angoisse en prenant en compte la dimension symbolique, globale, dans un contexte où la médecine était bien souvent impuissante. D'où les recours aux rites, avec leurs éléments ou traces mythiques dans les soins à l'enfant.

Lorsqu'on approfondit ce sujet en Lorraine, en étudiant les dits ou les croyances autour de l'enfant dans les écrits de folkloristes lorrains, on s'aperçoit que le petit enfant baignait littéralement dans les croyances mythiques, bénéficiant d'un statut particulier et de beaucoup de prévention en raison de sa proximité avec la mort. Des rituels minutieux, à la fois païens et chrétiens, jalonnaient ses premières années. La dimension du symbolisme était forte, et c'est sur ce plan que les pratiques traditionnelles étaient efficaces. C'est après avoir opéré un tri des écrits des folkloristes, que ce christianisme populaire m'est apparu comme une religion originale et profondément émouvante (12, 13, 14, 15).

M-4 – Enfants victimes, les sacrifices et massacres d'enfants, entre vérité et mensonge

Les enfants sacrifiés aux dieux des civilisations anciennes sont attestés mais difficilement évaluable. Les historiens ont prouvé que les massacres d'enfants étaient souvent exagérés dans nombres de mythologies, par exemple le massacre des nouveau-nés juifs dans l'Égypte ancienne et le massacre des nouveau-nés ordonné par Hérode après la naissance de Jésus... Par contre, au XX^e siècle, la shoah est une tragique réalité... Dans la Légende Dorée, l'hagiographie de 150 Saints, rédigé entre 1261 et 1266, par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes, on trouve beaucoup d'enfants, filles et garçons, parmi les saints martyrs les premiers siècles après J.- C : le plus ancien, saint Celse, mort en 69 après J.-C. ; le plus jeune, saint Cyr, âgé de trois ans (301-304).

Concernant les sacrifices d'enfants dans l'antiquité, Sophie Laribi Glaudel, chercheuse à l'Université de Lorraine, m'a écrit ceci : « Le sacrifice des enfants carthageois est un mythe qui puise ses racines à la fois dans les textes bibliques et chez les auteurs gréco-romains. Carthage est à l'époque hellénistique, l'une des principales puissances en Méditerranée, ce qui explique les tensions qui ont pu exister et se cristalliser autour de ce motif. » Fausses accusations de meurtre d'enfant par les juifs : les meurtres d'enfants par les Juifs ont été inventés pour justifier les progroms. Philippe Prévot, en décrit un exemple dans son ouvrage sur le ghetto d'Avignon : « Des légendes habilement exploitées accusaient les juifs de crimes les plus odieux. Elles prétendaient notamment qu'ils semaient les épidémies et qu'ils fabriquaient le pain azyne en n'y incorporant le sang d'un enfant chrétien fraîchement égorgé. » (16)

Les mythes en 2022, dans notre société occidentale

Où en est-on avec les mythes sacrés ? – M-1

Globalement, la société semble avoir perdu de vue la force structurante des religions et leur capacité à nourrir l'intériorité des enfants. Ce que confirme le philosophe Abdennour Bidar, en 2015 : « Même les intellectuels occidentaux ont de la difficulté à le voir, ils ne se souviennent plus du tout que la religion peut être le cœur de réacteur d'une civilisation humaine ! Et que l'avenir de l'humanité passera demain non pas seulement par la résolution de la crise financière, mais de façon bien plus essentielle par la résolution de la crise spirituelle sans précédent que traverse notre humanité toute entière ! » (17) Il y a encore des familles qui pratiquent avec piété leur religion et initient leurs enfants, mais dans d'autres, c'est la radicalité et le prosélytisme qui leur sert de moteur. Des éléments, traces, miettes de mythes anciens sont présents dans les contes merveilleux, les légendes et certaines histoires, mais on est loin d'en raconter ou lire régulièrement aux enfants.

Certaines traditions d'origines mythiques persistent de façon « laïcisée » ; par exemple, la fête de Saint Nicolas... Elle n'est plus religieuse, politique ou patriotique, mais elle fait partie du folklore traditionnel dans le Nord et l'Est de notre pays. Les Lorrains se sont appropriés un saint universel dont la manière de le fêter est transmise génération après génération. Après un engouement pour le bouddhisme, les pratiques zen ou ayurvédiques, on constate certaines résurgences de croyances anciennes et un retour aux mythes chamaniques ou druidiques chez certains jeunes parents.

Les personnages mythiques ou de légendes – M-2

Dans notre société qui court après le temps, les personnages mythiques ou de légendes sont nombreux, leur apparition est parfois très rapide, et leur « légende » parfois vite consommée. Trois figures mythiques de notre époque :

La licorne. En 2022, les licornes sont partout ; peluches, jeux, vêtements, pantoufles, dessins animés. Colorées, pailletées, mignonnes, elles ont envahi notre imagerie populaire. Or, la licorne, qui n'existe pas, inspire les imaginaires depuis le V^e siècle avant J.-C., avec une étonnante diversité dans leur description... Dans les légendes et les contes, les licornes peuvent être farouches ou violentes. Au Moyen Âge, immaculée, elle devient une image du Christ... Au XXI^e siècle, si les petites filles sont la cible du marketing *licorne*, elle est également l'emblème de la génération *twee*, ces jeunes adultes trop sensibles, préférant se créer un monde ouaté rempli de bienveillance pour édulcorer la réalité.

Le Père Noël. En fin d'année, il est difficile d'échapper à l'omniprésence du Père Noël. Vers deux ans, la plupart des enfants reconnaissent et nomment la représentation du Père Noël dans leur environnement. Leurs parents adhèrent à un imaginaire collectif dont les mots-clés – habit rouge, barbe blanche, bonnet, traîneau, renne, lutin, sapin, hotte, jouet – inspirent leurs rêveries et leurs jeux. La croyance dans ce mythe se transforme en doute au cours des années suivantes, jusqu'à la révélation qui les fait grandir, quitte à les décevoir un peu...

Maradona, dieu du foot. La façon dont Paolo Sorrentino, réalisateur du film *La Main de Dieu*, parle de Maradona est fort significatif : « Maradona est une figure religieuse. Surtout dans notre culture italienne où le sacré et le profane vont de pair. Maradona a été l'incarnation parfaite de cette fusion. Il n'est pas « arrivé » à Naples, il est « apparu » : il est sorti comme d'une grotte et est entré dans le stade devant des Napolitains qui l'idolâtraient... » (18)

Deux croyances mythiques concernant le petit enfant - M-3

Tout se joue avant trois ans, le mythe des trois premières années

John T. Bruer consacre un ouvrage sur le mythe des trois premières années. Selon sa thèse, ce mythe repose sur une interprétation erronée des travaux scientifiques. Ils ont en effet mis en évidence une phase de croissance considérable des connexions cérébrales au début du développement jusqu'à l'âge de trois ans. Ensuite le nombre de synapses diminue pour atteindre le niveau adulte vers l'âge de seize ans. Mais aucune étude n'a fait un lien entre la quantité de stimulations extérieures et la formation des synapses. Donc, « même si le départ est pris relativement tard dans la vie : tout n'est donc pas perdu à trois ans » (19).

Les enfants à haut potentiel intellectuel (HPI)

Les enfants identifiés comme élèves précoces sont de plus en plus nombreux. Que dit cette fascination pour la figure de l'enfant précoce de notre rapport à l'intelligence et à l'enfance ? Le haut potentiel intellectuel inspirant des personnages de fiction, le sujet est entré dans la culture populaire à travers des séries, la plus connue étant HPI sur TF1, vue par 11,5 millions de téléspectateurs...

Enfants victimes de mythes ? - M-4

Les enfants et jeunes d'aujourd'hui représentent la première génération dont l'imaginaire a été piraté par les multinationales et la finance, avec des sagas, des super héros aux super pouvoirs, parfois issus de mythes, légendes, contes issus de notre patrimoine, mais qu'on ne peut remettre dans le contexte des mythes anciens, encore moins un cheminement intérieur. Blanche-Neige de Walt-Disney, Harry Potter de J.K. Rowling et le Seigneur des anneaux de J.R.R. Tolkien imprègnent fortement leur imaginaire collectif et ont quasiment acquis une dimension d'archétype. Les adaptations à l'écran de leur saga, qui ont mobilisé, d'un côté, les outils narratifs traditionnels et philosophiques, de l'autre les outils actuels de communication et commerciaux, sont de véritables mythologies contemporaines. Les bénéfices en milliards de dollars réalisés dans le monde donnent le vertige... C'est souvent réussi, séduisant, addictif, mais avec un imaginaire imposé, parfois des éléments douteux. Quel que soit le support, BD, films, jeux vidéo, il s'agit surtout de plaisir immédiat, facile, sans effort...

Peut-on faire un lien entre ces constats et le mal être ou préoccupations des enfants et les jeunes occidentaux du XXI^e siècle ?

Aujourd'hui, tout s'accélère. Nous vivons une série de mutations technologiques qui nous font entrer dans un autre monde. « Nous sommes entrés dans l'ère de l'immatérialité » selon la formule du philosophe André Gorz. Beaucoup de jeunes sont conscients des enjeux à venir. Ils devinent que les solutions à apporter seront à l'opposé de ce qu'ils font aujourd'hui, comme lâcher leur addiction aux réseaux sociaux, mais ils le vivent comme frustrations insupportables quand on les y oblige. D'une façon générale, les enfants et adolescents sont décrits comme impatientes, agités, dans l'illusion de toute-puissance, insécurisés peut-être. Les nombreuses enquêtes mettent en avant un mal-être assez général, avec insécurité, angoisse de l'avenir, auquel s'ajoute, dans certains quartiers ou territoires, un malaise des enfants et des jeunes autour de la question religieuse dès l'école maternelle...

*Enquête auprès des directeurs d'école, année 2020-2021**

Dans une école sur trois, les directeurs ont eu à gérer un différend lié à la remise en cause de la laïcité. Surtout en éducation prioritaire, plus souvent à l'encontre des femmes, l'enquête fait apparaître des différends concernant le respect des valeurs républicaines, la légitimité de certains enseignements pour des motifs tenant à des convictions religieuses... « L'égalité entre les filles et les garçons est devenue une difficulté majeure dans les écoles d'éducation prioritaire. Que répondre à des parents qui refusent que leur fille aille à la piscine parce qu'elles vont devoir se dénuder ? » Une directrice : un constat préoccupant pour la stabilité et le développement de l'école républicaine.

* 2953 directeurs ont rempli un questionnaire de 52 questions sur le climat scolaire. Georges Fotinos, ancien « Monsieur violences » du ministère de l'Éducation nationale (EN) a supervisé l'étude réalisée avec le soutien de la Fédération des délégués départementaux de l'EN et de la Casden Banque populaire.

*L'étude Ifop pour LICRA et le Droit de Vivre** détaille de façon précise le rapport des jeunes aux religions et les tensions à ce sujet au sein des quartiers populaires. Ils sont très attachés aux préceptes religieux et au respect, acceptent mal les formes d'irrévérence envers les dogmes religieux, avec une condamnation « molle » des violences.

* Étude Ifop pour LICRA et le Droit de Vivre, réalisée en janvier 2021 auprès d'un échantillon national représentatif de 1006 lycéens âgés de quinze ans et plus.

Le baromètre DJEPVA (Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative)*. Les jeunes interrogés en 2021 mettent particulièrement en avant : des difficultés d'ordre psychologique et le sentiment d'isolement, un état d'esprit plus négatif, un pessimisme accentué chez les jeunes en difficulté professionnelle et un engagement bénévole en hausse significative par rapport à 2019. (*L'enquête 2021 a été réalisée en ligne entre le 8 mars et le 8 avril 2021, auprès d'un échantillon représentatif de 4 644 jeunes résidant en France (métropole et outre-mer hors Mayotte) âgés de 18 à 30 ans. www.injep.fr - rubrique « publications »).

Quelques commentaires

Les enseignants alertent depuis les années 2000 sur l'intrusion du religieux radical à l'école, au collège, au lycée et sur les atteintes à la laïcité. La différence entre croyance et savoir, qui constitue les fondamentaux de l'enseignement, est inconnue de nombreux élèves. Un professeur peut se voir opposer un texte religieux pour contester un fait historique ou scientifique. Contestés dans leur savoir, leur légitimité, confrontés à des absurdités glanées sur Internet et assénées avec véhémence, beaucoup de professeurs sont déstabilisés par des situations auxquelles ils n'ont jamais été préparés.

De nombreux jeunes sont en souffrance, mais leur engagement bénévole s'est accru par rapport à début 2020, c'est une information intéressante...

De quoi les enfants et les jeunes ont-ils besoin aujourd'hui pour se construire ? Répond-on à leurs besoins de quête de sens, d'appartenance ? Leur propose-t-on un récit qui fait écho à la grande histoire humaine ?

Un fait : les mythes, les légendes et les contes fonctionnent lorsqu'on en raconte aux enfants

J'ai été récemment très touchée par l'histoire d'un adolescent de treize ans, placé dans un foyer en Alsace, qui a investi de façon étonnante l'Odyssée d'Ulysse, un livre offert par « sa

« juge », un an avant son départ. Pour l'acteur d'une troupe proposant des contes médiévaux, « cela fonctionne encore avec les enfants, les jeunes, ils aiment ce qu'on fait, les fabliaux. Ils sentent que nous sommes honnêtes, authentiques, on a de vrais partages... Pour eux, notre théâtre, c'est voir quelqu'un en vrai. » Ce témoignage montre combien petits et grands enfants ont des besoins d'humanité vivante, d'une pédagogie accompagnée du plaisir d'apprendre, d'une authenticité des adultes... « Cela fonctionne encore... », avec des mythes, des légendes, des contes qui leur parlent... Ce qui rassure, c'est qu'ils sont en capacité d'entrer ensemble dans un univers qui touche à leur intériorité.

L'enfant créateur de mythe – M-5

« Nous portons au plus profond de nous-mêmes notre propre histoire : notre corps est composé des atomes de l'univers, nos cellules enferment une parcelle de l'océan primitif, nos gènes sont, en majorité, communs à ceux de nos voisins primates, notre cerveau possède les strates de l'évolution de l'intelligence, et quand il se forme dans le ventre maternel, le petit d'homme refait, en accéléré, le parcours de l'évolution animale. » (20) Cette citation magnifique me permet d'introduire cette idée d'enfant « créateur de mythes » à ce moment de l'intervention, parce qu'elle porte en elle un potentiel de réponse aux questions posées précédemment.

D'abord mythe lui-même, l'embryon se crée jour après jour, dès la première cellule, dans le paradis maternel, refaisant en accéléré le parcours de l'évolution animale jusqu'au petit humain complet dès le 3^e mois... Le fœtus poursuit sa maturation dans le liquide amniotique dont les composantes sont les mêmes que l'eau des océans..., au chaud, dans la sécurité des membranes et des muscles protecteurs... Le cerveau du fœtus développe ses cinq sens, toujours dans le même ordre : toucher, olfaction, goût et à la fin audition et vision. Il perçoit la voix maternelle d'abord par la peau, touchée par les vibrations auditives avant d'être entendue par l'oreille. Cette écoute de la voix de la mère par les deux canaux agit fortement sur le fœtus. Arrive le moment de sa mise au monde, dont le déclenchement reste un mystère, passage vécu comme sacré depuis la nuit des temps... Le désir de naître s'accompagne de la perte d'une moitié de soi... Vient celui du premier inspir lors de son arrivée sur terre, les alvéoles s'ouvrent, se gonflent d'air, et se dégonflent avec le premier cri...

En communication constante avec ses figures d'attachements, dans une permanente quête de sens, le nouveau-né, le petit enfant, protégé par la dyade mère enfant, « sécurisé dans sa niche affective », selon la jolie formule de Boris Cyrulnik, refait le parcours de l'évolution humaine à l'air libre en accéléré ; parcours tonique et moteur jusqu'à la station debout acquise à la fin de la première année ; éveil psychique, mental, social, jusqu'à l'explosion lexicale et son accès à la symbolique du langage... En même temps que la parole, sa pensée s'élabore... Soutenu par son imaginaire, l'enfant recrée certains mythes anciens de l'histoire humaine...

Les métaphores avec l'histoire de l'humanité sont saisissantes

Concernant le ventre maternel, la quête de sens, l'importance de la voix maternelle, les émotions premières, la fascination pour la bougie, la flamme, le feu, la peur du noir, lieu des monstres, des voleurs, des loups, des sorcières... L'apparition de l'agressivité, réactive puis proactive... Refoulée, cette agressivité peut être sublimée dans l'art, la spiritualité, le goût des connaissances et de l'engagement... Les premières œuvres, la main sur la paroi rupestre ou la main sur la feuille ; tracer sa main, la suivre avec le crayon, souffler de la couleur sur sa main collée à la paroi ou la feuille pour la faire apparaître en clair...

L'éveil à la spiritualité, animisme, chamanisme... Pour Freud, l'animisme contient « les conditions préalables de toutes les religions qui surgiront ultérieurement ». Le processus

magique se fonde, en dernier ressort, sur la certitude qu'a le primitif de la toute-puissance de ses désirs. Sur ce point, le primitif se rapproche de l'enfant, car celui-ci recherche également une satisfaction hallucinatoire de ses désirs... Le chamanisme repose sur la croyance que tout est vivant et qu'à un certain niveau de conscience on peut « entrer en relation avec ». Dans la mesure où je suis vivant, où mon doudou est vivant, où la plante est vivante, on a quelque chose en commun, qui est la vie, à travers quoi on peut entrer en relation.

Plus tard, le besoin de mythes, contes, légendes... Comme chez nos ancêtres, les contes permettent de donner forme aux peurs, aux émotions, aux angoisses archaïques, en leur donnant le visage d'ogres, de sorcières, de loups, de monstres, de dragons. Ils jouent le rôle de passerelle entre le monde réel et le monde imaginaire. Ils traitent de problèmes qui tourmentent les petits enfants (peur de l'abandon, d'être seul, de la mort, rivalité entre frères et sœurs). L'enfant puise dans le conte ce qui lui convient au moment où il l'entend, demande à ce qu'on lui lise et relise jusqu'à ce qu'il n'en ait plus besoin et le délaisse pour un autre...

Ensuite ? Le besoin de spiritualité...

Lorsque l'enfant grandit, il doit être accompagné pour que cette spiritualité originelle évolue. Vers quatre ou cinq ans, c'est le moment, car tout peut s'éteindre... Mais notre société occidentale actuelle méconnaît l'existence de l'intériorité du petit enfant et son besoin spirituel, lui proposant comme seule alternative les mythes « commerciaux » déjà évoqués. De plus, on dit souvent à un enfant remuant ou indiscipliné qu'il est un petit démon, c'est-à-dire une entité, cela tout en ignorant ce qu'il a de spirituel en lui et ce qu'il attend de nous. Comment reçoit-il cet étrange message ? Je l'ai compris quand Augustin, six ans, m'a dit : « Moi je suis un démon mais pas comme Hitler, le débile qui tuait tous les juifs... Moi, je suis un démon, mais un démon gentil, j'ai pas de pouvoir, j'ai juste celui de rester en vie... » L'année précédente, il philosophait et trouvait des solutions, devenir président pour régler le problème des méchants par exemple. Un an plus tard, le fil qui guidait sa pensée jusque-là s'est rompu. À l'école, non sans mal, il est devenu un élève gentil, passionné de connaissances, mais il a perdu son pouvoir, il lui reste juste celui de rester en vie... Le calme obtenu en classe a pour corollaire une agitation à la maison et un questionnement incessant sur le sens des choses...

Des pistes existent... dont trois qui me paraissent essentielles :

Une pratique religieuse et/ou une spiritualité laïque

Les religions sont du domaine privé, et les rituels sont transmis en pratiquant avec la famille, mais il faut absolument enseigner l'histoire des religions dès l'école. La laïcité est une éthique de la République. C'est ce qui peut être commun à tous, et non des opinions particulières. La pratique spirituelle de la laïcité s'enseigne et s'accompagne... Notre société est composée de personnes d'origines, de croyances et de cultures variées. Nous devons la penser avec ce que nous avons en commun, où chacun peut être fidèle à ses origines, sa religion sans que ce soit un problème. Notre monde commun est celui dans lequel nous avons tous envie de vivre, dans le respect des différences. Notre diversité devient notre culture partagée, sans oublier jamais qu'il n'y a qu'une seule espèce humaine. S'entraîner à penser, à enrichir ses connaissances, se donner comme objectif commun de protéger la santé des êtres humains, de la nature et de la planète, cela donne une grande force spirituelle et permet de dépasser l'angoisse de l'avenir.

Il y a une vingtaine d'années, le Québec, parce qu'il était devenu multiculturel, a mis en place un réseau d'animateurs de vie spirituelle et d'engagement communautaire, conçu comme

un service éducatif complémentaire au système scolaire, afin de permettre aux jeunes « d'approfondir leur vie intérieure et d'agir pour changer le monde ». Cette tentative intéressante n'a pu se poursuivre, mais elle a expérimenté une façon originale d'aborder une problématique à laquelle les adultes ne savent pas répondre, celle d'une éducation à la spiritualité contribuant à faire du commun dans une société multiculturelle...

Se réconcilier avec la nature, vers une « éthique de la terre »

Depuis le début de la crise sanitaire et dans l'optique d'éviter les contaminations en lieu clos, l'école dehors suscite un vif intérêt. Tous les enfants, surtout les plus vulnérables, devraient pouvoir en profiter. Élise Sergent est professeur des écoles à Mancenans (Doubs). Parce qu'elle l'avait ressenti très jeune, elle souhaitait rendre accessible à ses élèves l'émerveillement que provoquait en elle « cette communion avec les paysages, les arbres, les oiseaux... » Avec trois enseignants volontaires, elle a sauté le pas de « l'école dehors », une fois par semaine, en toute saison. Depuis quatre ans, elle a évalué les bénéfices de cette manière d'enseigner dans la nature, où « à l'air libre, tous les apprentissages s'avèrent optimisés par la sollicitation des cinq sens. » Entre enfants, l'ambiance est différente. Pouvoir évoluer à l'air libre, dans un grand espace, les apaise. À la différence de ce qui se passe dans la cour de l'école, les conflits sont quasi inexistantes. L'agressivité cède la place à la coopération et à un vrai esprit de groupe... (21).

Mais c'est vers l'éveil à l'éthique de la terre qu'il faut tendre ; la définition donnée par Aldo Leopold, « Une éthique de la terre reflète l'existence d'une conscience écologique, et celle-ci à son tour reflète une conviction quant à la responsabilité individuelle face à la santé de la terre... Il me paraît inconcevable qu'une relation éthique à la Terre puisse exister sans amour, sans respect, sans admiration pour elle, et sans une grande considération pour sa valeur. Par valeur, j'entends bien sûr quelque chose qui dépasse de loin la valeur économique ; je l'entends au sens philosophique... » (22)

La philosophie dès l'école

L'école de la République devrait proposer aux élèves un enseignement philosophique dès la maternelle, afin de poursuivre ce désir de penser par soi-même ou de le susciter, d'apprendre à dialoguer avec les autres et à réfléchir sans contrainte sur des thèmes concrets... Les initiatives pour introduire la philosophie à l'école ont toutes été des succès. Pourquoi ne pas les généraliser ? Pourquoi ne pas introduire la philosophie comme matière dans toutes les formations d'enseignants et dans toutes les écoles, à tous les niveaux ? La philosophie apprend à mieux penser pour mieux vivre. C'est également un exercice spirituel destiné à s'améliorer soi-même.

Il peut être porté par l'Éducation populaire. Un exemple : deux bénévoles de Khamsa, une association franco-marocaine qui s'occupe d'éducation populaire auprès des enfants et des jeunes du quartier Vand'est (Vandœuvre), a emmené, durant les vacances de février 2022, une dizaine de jeunes en Andalousie, sur les traces d'Averroès, cet humaniste et philosophe musulman du Moyen Âge. Les visites des villes ont alterné avec des temps de paroles à tonalité philosophique. L'impact a été tellement spectaculaire qu'il a été décidé de poursuivre cette expérience.

Pour conclure

Ma conclusion penche vers l'espérance : l'enfant et les mythes sont inséparables et leur histoire commune, aussi longue que celle de l'humanité persiste encore chez le jeune enfant.

Mais aujourd'hui, il s'agit d'envisager un autre futur et d'aider les enfants et les jeunes à inventer leur façon de l'habiter. On peut les préparer très tôt grâce aux pistes évoquées. Toutefois, les actualités nous conseillent d'être modestes, et de commencer par ce qui lui donne du sens, ce dont Boris Cyrulnik témoigne dans l'ouvrage qu'il a consacré à son enfance : « Quand une expérience collective est éprouvante, quand la situation sociale est difficile, quand le monde intime est désespéré, le mythe nous rassemble et donne sens à nos souffrances... Il ne s'agit pas d'un mensonge, je parlerais plutôt d'expériences réelles arrangées de façon à les partager pour habiter un monde commun. La chimère de mon enfance donnait forme à une expérience que je ne pouvais pas partager. » (23)

Personnellement, je pense qu'il faut ajouter de la poésie à notre vie. La poésie est une des clés de lecture des textes sacrés. C'est aussi l'attitude poétique qui permet les plus riches dialogues avec le tout petit enfant. J'en ai pris conscience il y a peu de temps, lors d'échanges à propos de cette étude. Car « lorsque je parle ou que je joue avec un enfant, un instant de ma vie s'unit à un instant de sa vie, et ces deux instants ont la même maturité » (Janus Korczak).

Bibliographie

- 1 - Vandermeersch B., Qafzeh, histoire des découvertes, *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 18/2007, consulté le 18 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/226>
- 2 – Berger L., *Paleo Anthropology*, Université du Witwatersrand, Afrique du Sud.
- 3 - Sciences et Avenir, *La recherche*, octobre 2020, n°884.
- 4 – Langaney A., Clottes J., Guilaine J., Simonet D., *La plus belle histoire de l'homme, Comment la terre devint humaine*, Seuil, Paris, 1998.
- 5 - Montésinos C., *Éléments de mythologie sacrée aux XII^e et XIII^e siècles en France*, Éditions de La Hutte, Bonneuil-en-Valois, 2011.
- 6 - Estrada J., Religieuse et féministe avant l'heure, *L'Est Républicain*, 24 au 30 janvier 2022.
- 7 - Dulong C., *La vie quotidienne des femmes au grand siècle*, Hachette, Paris, 1984.
- 8 – Cabourdin G., *La vie quotidienne en Lorraine aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Hachette, Paris, 1984.
- 9 - Sainte Enfance, *La Gazette lorraine*, 15 décembre 2016, n°104.
- 10 - Bontemps D., *Jeux et jouets en Lorraine*, Serpenoise, Metz, 2005.
- 11 - Coppel M., Dumaret A.C., *Que sont-ils devenus ? Les enfants placés à l'œuvre Grancher*, Toulouse, Érès, 1995.
- 12 - Linckenheld E., Quinze ans de folklore alsacien, 1918-1933, *Revue d'Alsace*, 1946, t. XXXII.
- 13 - Sauvé L., *Le folklore des Hautes Vosges*, Maisonneuve, Paris, 1889.
- 14 - Thiriart X., *Croyances, superstitions, préjugés, usages et coutumes dans le département des Vosges*, Mélusine, 1878.
- 15 - Westphalen R. de, *Petit dictionnaire des traditions populaires messines*. S.l.n.d. ; Wieser F. et D., Saint Nicolas et le père fouettard, *La Gazette lorraine*, 15 décembre 2018, n°112.
- 16 – Prévot P., *Histoire du ghetto d'Avignon*, Aubanel, Avignon, 1975.
- 17 – Bidar A., *Lettre ouverte au monde musulman*, Éditions Actes Sud, Paris, 2015.
- 18 – Sorrentino P., *Télérama*, 8 décembre 2021.
- 19 – Bruer J. T., *Tout est-il joué avant 3 ans ?*, Editions Odile Jacob, Paris, 2021.
- 20 - Hubert Reeves, Joël de Rosnay, Yves Coppens, Dominique Simonnet, *La plus belle histoire du monde, Les secrets de nos origines*, Éditions du Seuil, Paris, 1996.
- 21 – Sergent E., *professeur des écoles*, in *Femme actuelle*, n°1945, du 3 au 9 janvier 2022.
- 22 – Leopold A., *Almanach d'un comté des sables* (1949), GF Flammarion, Paris, 2000.
- 23 – Cyrulnik B., *Sauve-toi, la vie t'appelle*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2012.